



PRIX AMÉLIE MURAT 2012

attribué le mardi 5 juin 2012 à

CAROLE DAILLY

pour son recueil :

" Héritage des silences "

illustré par l'auteure.

Aux éditions Manoirante.

En voici des extraits :

A l'ombre du chêne
adossé au vieux mur
les mains sur les genoux
paumes assoupies vers le ciel
elle contemple les sillons

Ils vont de champ en champ
au loin
au vent
au temps

Les lumières sont constantes
rayonnantes

elle contemple les sillons

la terre dégorge d'échos de silence

Б

Ferme les yeux
douce enfant
La nuit est là et là sa vie en partance
sa vie nue
lève les voiles profonds

Je te sens sur mon sein
respirer doucement

Sur tes paupières passent
les chants de ta présence

Je te sens sur mon sein
respirer doucement

Ton souffle odorant encore de l'autre vie

Д

Matin d'éveil matin d'exil
Des mains lissent des paupières
dénouent une nuque
ouvrent des fenêtres
A l'horizon passent
nuit songes oiseaux

Plus bas
une femme hante déjà la promesse
Sur le pavé ses bras ballants
bercent un rythme indolent

elle s'approche de passants et leur demande le chemin
de la mer

Ж

Leurs regards s' éraflent
gonflés comme un ciel d' orage

Je sens déjà vibrer l' écho
de tous ces mots qu'ils n'ont pas dits
mais que leurs mains crient

Leurs visages vont s' essouffler
déformés de passion
et leurs voix vont se briser
épuisées d'impuissance

Ensuite toute parole sera vaine
Seuls les gestes seront mécènes
d'un amour évident

Les yeux fermés plissés
comme des chiots tout juste nés ils se chercheront l'un
l' autre
nichés dans leurs corps
devenus apôtres

Л

Les rêves fous du matin clair
ornent tes yeux
douce enfant

Tu regardes l' aurore
les nuages esquissent des légèretés
la montagne bruisse de vies regorgées
tu ouvres la fenêtre et découvre les odeurs
messagères des présents

dans le noisetier le chant de l'oiseau
suspend des fruits blancs
ton nez frémit
le rouge à tes joues tu l' éternues
le chant s'envole
tu te retournes en souriant
les yeux malicieux déjà d'une comptine croustillante
léguée par les brindilles crécelées par le gel
Tu me parles de marcher dans la clairière

sous les bosquets de se tapir fesses sur genoux
guetter l'instant où s'ouvrent les fleurs
O belle enfant
tes rêves ont la Grâce des chants qui s'envolent

Φ

Dans le ventre quelque part
un coin d' éternité
une mémoire sans âge

guide mes pas et décèle les traces
des ancêtres mes mères
des ancêtres mes pères
pose sur mes mains mes yeux
sur des matières tracaillées par leurs mains leurs yeux
puis par la terre

Elles s'ouvrent alors comme des conques
livrent, comme le vent semble parfois faire au-dehors
paroles et silences

reliefs et odeurs débris et couleurs
rendent à l'infini son architecture

Il y a un coin d' éternité dans mon ventre
ou quelque part avant les secrets
il murmure
Son souffle abolit les découpages du temps

Il entend le vent, il me marie
Il frôle et dévale les présents des pierres
Il s' étend

et moi je vais comme une vestale une passante un
facteur

rien d'autre à dire que cette mémoire

Ц

Les Poètes du Cercle

L' ABOIEMENT DANS LE NOIR

Quand au cœur de la nuit
Dans la bouche béante
Du silence endormi
J'entendis inconsciente

L'aboïement dans le noir
De la chienne aux aguets
Trancha dans ma mémoire
Un spasme frissonné

Dans l'obscurité braque
Je m'égare et j'ai peur
Et mon souffle insomniaque
Déchire l'épaisseur

Quel étranger me traque
En chimère assassine
Tout en brouillant les marques
Une forme féline

Tente l'indéchiffrable
Mon corps est immobile
Quand j'écoute impalpable
La présence et distille

Ces aveugles terreurs
Ces accents de chaos

Cherchant à fleur de cœur
De l'ombre le repos

Mais la nuit me poursuit
Enlise mon attente
Peut- être en ennemi
Ou angoisse immanente

Au fond de mes silences
Je me suis égaré
Ce fut ma dissidence
Une errance effarée

Pourtant dans le noir aux aguets
Creusant l'épaisseur de la nuit
Un pas vibra en un reflet
Jailli de la lame qui luit

Janvier 2012

Claire DEMANGE



EXISTER PAR LA POESIE

L'adolescence est une période difficile, celle des inquiétudes, des doutes, des pistes, des passions, des échecs. L'enseignement n'est pas là seulement pour transmettre connaissances et savoir-faire –même s'il s'agit de la mission principale-. On peut essayer de révéler des personnalités en devenir, des talents cachés qui apporteront des satisfactions très précieuses dans une vie. Au lycée Saint Exupéry de Saint Raphaël, deux professeurs volontaires se sont associés pour proposer aux élèves un atelier d'écriture tout particulièrement consacré à la poésie

.....De deux manières : d'une part, un professeur de lettres demande à plusieurs classes de composer des poèmes sur un thème (cette année la fraternité, en liaison avec un concours local). Par ailleurs, le professeur d'histoire, lui-même poète repère ceux qui écrivent déjà et prodigue quelques conseils à la demande. Les productions ont été valorisées de différentes manières :

- à l'interne par une sympathique cérémonie de fin d'année offrant recueils, ouvrages et diverses récompenses à une quinzaine de lauréats, sélectionnés plutôt sévèrement parmi une cinquantaine de participants. A cette occasion, le foyer a offert à deux d'entre eux leur poème édité sur une carte postale (100 exemplaires) avec séance de dédicace !
- à l'externe, *par une participation à des concours* et en sollicitant trois revues pour une publication. Cette dernière expérience apporte une joie et une fierté considérables lorsque le jeune se voit offrir le numéro contenant son œuvre (Par le proviseur avec entrefilet dans la presse locale). Hors résultats scolaires, cela apporte au lauréat une reconnaissance de la part du monde des adultes extérieur au lycée..

A cette occasion, je voudrais remercier très chaleureusement toutes les associations qui font l'effort remarquable de :

- *proposer des sections jeunes dans leur concours, à participation modique ou même gratuite.*
(Penser que les lycéens peuvent avoir 20 ans)
- *accepter des expressions éloignées de la prosodie classique (à leur âge on s'exprime spontanément en poésie libre)*
- *consacrer une page de leur revue à la poésie jeune en échange bien sûr convenu d'un abonnement ou de l'acquisition de plusieurs numéros. J'insiste sur le fait que plusieurs élèves écrivent par plaisir mais aussi pour atténuer leurs angoisses, difficultés familiales, relationnelles, de cœur,*

d'insertion..) Un coup de pouce est dans ce cas très précieux ! La fierté est d'autant plus sincère que bien souvent, aucun

adulte n'a amélioré le texte... La joie est stimulante pour décider de varier et surtout d'améliorer son expression.

Je voudrais terminer en citant quelques phrases d'une longue lettre d'une élève de terminale qui vient d'obtenir trois prix différents dont le second du CEPAL (Moselle)

« Bien que la langue française soit un remède contre l'ineffable, je ne sais quels mots choisir pour exprimer toute la joie qui a déferlé sur moi lorsque j'ai découvert que j'étais deuxième de ma catégorie... Cela me donne encore plus l'envie d'écrire et je commence la rédaction de Nouvelles. Je vais m'exercer à ce nouveau genre tout en continuant la poésie.. Je désirais que l'on me lise et j'ai été exaucée ! C'est un bonheur inexprimable. Je ne pensais pas que mes poèmes, écrits la nuit à la lueur d'une bougie obtiendraient un jour un prix. Merci de ce que vous avez fait pour moi, on ne s'était jamais intéressé à mes écrits... J'ai vraiment l'impression d'exister. »

Par Jean SARRAMEA (Professeur au lycée St. Exupéry de Saint-Raphaël, poète émérite).

Texte paru dans la revue « ETRAVE » du 3^o trimestre 2010.

子

PRESENCE AU CREPUSCULE

Le soir est parfumé de ta chaude présence
Comme nous nous aimons ! Ça Fleure bon le miel,
Il y a toi partout ; cette lampe, ce ciel,
Douce clarté, douce pénombre, et ma confiance
Aussi calme que l'eau d'un grand lac de chez nous...
Mon amour aussi haut que nos fière montagnes
Aussi pur que le bleu qui coiffe nos campagnes
Et ton amour très tendre....et ton amour très fou.

.../.....

Moi, je connais tes yeux pleins de reconnaissance
Pour les bonheurs donnés, pour les bonheurs reçus
Ta voix calme évoquant le grand chêne moussu
L' éternité des vies et la pleine conscience.
Et je peux tout te dire et je sais tout de toi,
Moi seule ; je perçois tes appels, tes pensées
Et je m'en viens vers notre joie partagée
Ou bien je cours vers ton chagrin qui pleure en moi.

Longtemps, je ne sus pas d'où venaient mes alarmes
Quand rien ne justifiait mes sinistres humeurs,
Et puis je compris tout de l' union de nos cœurs :
Toi qui ne sais pleurer, il te fallait mes larmes !
Pour croire encore en toi, il te faut mon amour ;
Il te faut mon sourire et ma chaude confiance
Pour maintenir en toi le rayon d' espérance,
Il te faut le soleil de mon âme, toujours.

Danièle BOUDON.



Création

Sur une sculpture de Michèle Bourdier

7erre et blessures les chemins

*Séparer les ténèbres du jour
La pierre du vivant
Et de l'hymne le cri*

Modeler désir et parfum

Accorder

*les mains aux mains
Aux anches le souffle
L'un après l'autre échafauder
Chair et musique
abandons
résurrections*

Et voici

*Aujourd'hui et demains
De l'informe
jusqu'aux sommets de lumière
se frayent vie*

*Et tout en haut
l'Amour*

Georges Meckler

石

FRONTIERE ESPAGNOLE

Les brumes sur les monts
Où volent des chevaux,
Ont des ailes de démons,
Qui retombent dans l'eau.
Quand le bleu du soir
Va les engloutir,
Vous les entendez hennir,
Et ne verrez bientôt,
Malgré votre pouvoir,
Plus que les flammes
De leurs sabots

...../.....

Heurtant le roc des montagnes.
Ce fort qui se dresse là-bas,
Toutes meurtrières éclairées,
Résonnera des pas,
Des chocs des hallebardes
De ceux qui montent la garde.
Halte-là ! Qui va là ?
C' est l' Infante – Soldats -
Qui cherche son Roi.

Marie – Antoinette FEUILLET.



LA TACHE SUR LE MUR

J'ai dessiné sur le vieux mur,
Une étonnante tache noire,
Où je vais, les soirs de cafard,
Noyer mes rêves en démesure.

Sur le papier blanc qui rassure
On dirait qu'un être bizarre
Accompagne mes cauchemars
Collé au mur en chose impure.

Si je peigne ma chevelure
Tout près de l'eau du miroir,
Je ne vois pas d' échappatoire,
Je me glisse dans la craquelure.

Puis elle grossit en boursoufflure;
L'équilibre est aléatoire.
Un sentiment prémonitoire
Me fait au cœur une éraflure.

Et je me jette en la souillure
Pour y laver mon désespoir.
Il ne me reste pas d' espoir !
Je me cache dans " l' entaillure ".

Allons, il est temps de conclure.
Je reviens de mon Purgatoire.
J'ai fait mon temps expiatoire.
J'ai dans l' âme l'ardente brûlure,

Qui fait au cœur une fêlure.
L' Amour était donc illusoire ?
Je ne vivrais qu'en provisoire,
Si d' aimer je devais m' exclure.

Cette tache que j' ai fait au mur,
Elle n'a rien de divinatoire !
Elle représente mon histoire
Qui fait comme une éclaboussure.....
.....Sur le mur....!

Yvette GALITZ.



De l'ombre à la lumière.....

.....et retour

(Petit feuilleton poétique)

Quinzième épisode :

(suite du N°19 électronique)

L' Appel.

Lors, je vois, de vous Les Neufs, Érato mener la bande
Dont chacune de vos mains étreint, gracieuse,
Qui la robe de l' autre, qui les tresses d'une chevelure !
Érato, Érato, ô combien ton appel ou ta plainte
Parait, ainsi, allègrement, mener
D'un Monde aux diverses clameurs
La pointe extrême et structurale
De ce qui fonde énigme à Sa douleur !
Le cri par toi devient parole !

...../.....

Par toi, d'aveugles et viscéraux discords
S'avouent, alors, soifs ou faims.
Et là, tout près, la redolente Chose,
Egrégore bienfaisant, cette lueur fluente, que l'on peut
assigner,
Se promeut, d'un coup, humaine donatrice,
Chaud regard d'un pélagique phare,
Dont les pinceaux fulgides sans cesse vous caressent,
Sans cesse, de crêtes en creux, prospectent au loin les
flots !

Alors, ému des vibrations encordées en sa gorge
insoumise,
Bien que toujours offerte à la violence des sabres,
L'élégiacque poète saura porter la cause,
Aux assises du Monde,
Des mères aux fils suppliciés,
Et plaider la révolte de leurs filles intrépides,
Qui, des vêpres du massacre à l'aube des détresses
guerrières,
Cherchent ces corps sans vie, où, hier encor,
Elles avaient cru pouvoir loger leur Amour !

Nomination.

Cette détresse intime,
Où le corps de l'âme vive
Blêmit d'êtreindre celui de la dépouille,
**Exigerait-elle, enfin, ô Polymnie, que les peuples
évoquassent ton art.**
Qu'ils invoquassent tes dons,
Pour que sur le tombeau tes hymnes fussent
entonnées ?
L'allégresse des foules se nourrirait, ainsi, de ces
mots ténébreux
Qu'eussent illuminé les cuivres ?

**Ô Polymnie, ô Muse des effervescences et des
civiques gratitude,**
L'immensurable chaos dont les échos terrifiants et les
visions indistinctes,
Sans cesse, menacent l'Univers d'abolition et de
ruine,
Confus, Te cacherait-il en son sein,
Comme un terreau propice aux indéfectibles
relèvements,
Une ouche où se fomentât la greffe des
Nominations,

Où trouvât à se fonder la légitimité d'un Attribut,
Où une aptitude apparût judicieuse,
Une concordance véritable bienfait ?

***Alors de ces abysses, décidément amphiboles,
Emergeraient, sans cesse également, ces contrées,
Où nos enfants se plussent à gambader,
Encor tout ignorants des repaires de la canaille,
Et de l'empire discret du Paladin !***

Mais, désormais, pourvus de titres d'abjection et de
gloire,
Et en leur cœurs assurés de leurs immarcescibles
exergues,
Ils seront éclairés sur les forces présentes,
Les nuances sises en la montre des heurts !

(à suivre)

Jean Pierre Brunhes

Essais de Poésie Jaculatoire (II)

Résolutions

De céramique ou de cristal
J'ouvrirai ton col
à l'éclosion des roses.

अ

Le dérisoire pour seule demeure,
au delà des palais
conçus aux fins de le masquer.

आ

Enfin, il me faut mettre la main !
Certains chanteront de ce coup la caresse.
D'autres en dénonceront la violence.
Là n'est pas l'essentiel,
Et qu'importe la beauté d'un couchant,
Où s'illuminent de bien tristes turbulences.
Un voyage, la bas, se poursuit,
bien au-delà de nos mains,
Où nos yeux se préservent.

ए

Optation

S'approcher des grands arbres,
ne pas craindre leur ombre.
De loin je vois leurs faîtes,
mais à leurs pieds je disparaîs dans l'humus,
dont les nuits sont chaleurs et promesses.
Admirable canopée,
mes yeux, pour vous, n'ont point d'ailes.

आ

A la cour du Roi, Messieurs,
les adverbes font valoir leurs suppliques.
Alors, miséricorde, lors que gronde le châtement.

ए

Moribonds heureux,
je cherche la Beauté dans vos tout derniers souffles.

ए

L'image, un jour, devient vulnérable,
de se découvrir n'être qu'attribut.
Une dernière secousse et le masque tombe.
Les oripeaux révèlent leurs accessoires.
Subsiste seule la vibration
dont s'enchantent La Lumière.

ए

Il existe une autre ligne,
Les mots s'inscrivent sur une autre portée.
Naissance à l'aube,
Conversions aux chauds midis.
Au ciel les cuivres des polyphonies universelles,
et là, tout bas, en triangle,
je foule les prémices jaillissantes
de ces vêpres
que nous pensions humainement crépusculaires.

ए

De roches bien précaires en caillasses chancelantes,
Je tache à bondir pour échapper à l'eau torrentueuse.
A d'autres le soin de rebâtir
les ponts soufflés par la discorde.
A d'autre de mener leurs désirs,
En quiétude et sans bonds.

Jean Pierre Brunhes

Nous rappelons aux membres du Cercle, *et à ceux qui le deviennent, que les VOIX d'AMELIE sont ouvertes à leurs poèmes.*

CERCLE AMELIE MURAT

Adresse courriel : cercle.amelie.murat@gmail.com
Site du Cercle: <http://www.cercle-amelie-murat.org>